

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1954)

Heft: 28

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fiorita nel territorio bassanese, figurano oggi nei musei ed in non poche collezioni private.

Nella seconda metà del Settecento e nei primi dell'Ottocento, le fabbriche di Bassano producevano esemplari insigni di porcellane. Alla rara perfezione delle forme, si univa una indiscussa originalità di motivi e di colorazione.

Gli artefici bassanesi custodivano gelosamente il segreto dei loro impasti, e maneggiavano la materia con una tecnica personalissima. Le loro creazioni erano fatte di genialità inventiva e di raffinato buon gusto. L'arte della ceramica europea trovò fonte di studio e di ispirazione nell'arte bassanese della porcellana, delle maioliche a piccolo ed a gran fuoco, e della terraglia.

Ad Angarano, sobborgo di Bassano, la fabbrica dei Manardi iniziò nel 1669 la produzione dei «Latesini» o mezze maioliche, dette così dal fondo color latte d'amido. I latesini erano tipici per la vivacità delle tinte, sapientemente armonizzate, per i rilievi, e per la preziosità delle figure ornamentali.

Nella fabbricazione dei latesini eccelsero nel '700 Giovanbattista Antonibon e suo figlio Pasquale. La rinomanza di questa Casa fu tale, che una vasta schiera di importatori vi affluisce, non solo da varie città d'Italia, ma dall'estero. Nacquero in quell'epoca le ceramiche dalle ardite volute, con gruppi di frutta, con arabeschi, piramidi e pagode liberamente interpretate, in una fulgente policromia.

La gloriosa tradizione fu continuata, nel 1774, da Giovanni Maria Baccin, per la cui inventiva apparvero, e divennero di gran moda, le zuppierie e le saliere in forma di animali e le terglie con decorazioni simmetriche.

Cessata alla metà dell'800 l'armonia stilistica delle fabbriche tradizionali, sorsero i ceramisti popolari, la cui arte semplice ed ingenua ha un sapore delizioso di grazia primitiva. Sono usciti dai loro opifici i piatti decorati coi segni dello zodiaco, con una personale interpretazione delle dodici Costellazioni, e con simboliche figurazioni dei mesi dell'anno. Sono maioliche soffuse di un suggestivo candore illustrativo.

G. N.

(Il globo, Roma, 17 aprile 1954)

VII. Feuilleton

Un art majeur. Bagatelle à propos d'un pot cassé

Les prix atteints dans les ventes publiques depuis quelques années par des pièces de céramique ont éveillé l'intérêt de certaines personnes curieuses.

A Amsterdam, la vente Mannheimer a mis en vedette la porcelaine de Meissen, à Londres, les vieux Chinois augmentent à chaque saison. A Paris, les faïences deviennent introuvables et à Madrid comme à Rome les majoliques et les hispano-moresques sont plus précieuses que des diamants. Enfin et surtout, l'Amérique est affolée de céramique.

Pour donner une idée de l'ordre de grandeur des prix actuellement pratiqués en ventes publiques, disons qu'à Amsterdam le petit groupe des fous du roi de Saxe a atteint 34 000 florins, soit au moins 3 millions et demi de francs avec les frais, et qu'un groupe de deux perroquets également en porcelaine de Meissen a été poussé jusqu'à 41 000 florins.

Récemment, à Londres, une paire de petites chouettes en ancien Bow a été adjugée 1 800 guinées, et à la dispersion de la collection Bruce, en mai 1953, un vase de Chine Kien Long, acheté 560 livres en 1946, a atteint 1 700 livres, et une bouteille de la dynastie Song, payée 550 livres en 1943 a été enlevée pour 2 400 livres.

Voilà pour l'Europe, et nous répétons qu'il s'agit ici d'objets présentés dans des ventes publiques; les prix étudiés par les marchands sont, comme il est normal, assez différents. Bien des gens demeurent volontiers sceptiques et sourient en pensant qu'il s'agit d'une manie un peu puérile comme la philatélie. Ils ont tort, car nous nous trouvons ici en présence d'objets d'art, et la preuve en est facile à administrer puisque la valeur d'une pièce dépend avant tout de sa *qualité*. L'époque, l'Etat ou la rareté ne sont pris en considération qu'une fois la qualité reconnue: c'est dire sans fard combien on peut se rendre ridicule quand on a la prétention de porter un jugement sur ces matières avec le simple sens commun, vulgairement appelé le gros bon sens, car il est aussi difficile d'apprécier l'art d'un Loewenfinck ou d'un Pinacker qu'il est ardu de goûter celui des Courtois ou celui de Quentin de La Tour, ou encore d'assister à un concert de musique de chambre de Mozart.

Comment cette passion rare, jadis cultivée dans le silence par quelques amateurs discrets et studieux, se trouve-t-elle, aujourd'hui, mêlée à l'agitation du siècle?

Peut-être la spéculation n'est-elle pas tout à fait innocente, et s'est-elle émue en présence des catastrophes qui se sont abattues sur le marché des céramiques anciennes depuis la guerre et dont les deux principales semblent être les destructions inouïes causées par les bombardements et par le vandalisme des troupes d'occupation, et les enrichissements excessifs des Musées, gloutons stérilisateurs des objets d'art. Elle a compris peut-être aussi que s'il y a toujours des peintres de grand talent, l'art charmant de la céramique est mort, et provisoirement bien mort depuis près de 200 ans.

Mais que signifie ce mot de céramique? Le Céramique était à Athènes le quartier où vivaient les potiers; le terme de céramique signifie donc les poteries en général. Dans le milieu des amateurs on classe sous ce nom surtout les porcelaines, les pâtes tendres et les faïences.

La porcelaine

La porcelaine est connue en Chine depuis plus de mille ans. C'est une pâte à base de kaolin, très fine et très résistante, dont les ébréchures sont d'un blanc laiteux, et dont la surface, lisse et brillante, donne la vie aux couleurs les plus éclatantes.

Les anciens Chinois étaient parvenus par la perfection des formes de leurs vases, par la pureté du style et du décor, par l'harmonie des tons, à créer des objets d'art parfaits, qui venus en Europe dès le moyen âge par les caravanes, furent mis au rang des trésors des souverains avec la vaisselle d'or et avec les gemmes de la couronne; aussi les alchimistes qu'entretenaient les princes ont-ils cherché pendant des siècles à percer le secret des Chinois: c'était leur grand souci avec la pierre philosophale.

Deux fois ils ont trouvé: d'abord à Ferrare, puis à Florence. Il nous reste quelques témoins de ces fabrications européennes de l'époque de la Renaissance. C'est la célèbre porcelaine des Médicis.

Mais on craignait tant d'en voir divulguer le secret qu'il a été rapidement perdu par deux fois et qu'il faut attendre jusqu'à 1710 pour assister aux essais du grand Boettger qui fabrique d'abord sa porcelaine brune, puis découvre la porcelaine blanche et s'installe à Meissen sous la surveillance personnelle du roi de Saxe.

L'Europe n'avait pas attendu la réussite de Boettger pour fabriquer des contrefaçons de ces produits chinois si appréciés, et ces contrefaçons elle les demanda à la faïence.

La faïence

Depuis le XIII^e siècle en effet, il venait parfois d'Asie Mineure ou de Syrie, des pièces splendides, plaques de revêtement, brocs, plats, aussi brillants, plus même peut-être que ceux de porcelaine, mais dont la matière est différente.

Ce sont des objets de vulgaire terre cuite, qui trempés dans un bain d'émail et passés au four, peuvent donner l'illusion de la porcelaine. A la moindre ébréchure pourtant, on voit apparaître une terre qui s'effrite, rouge, jaune ou blanchâtre.

Sous l'occupation arabe, des pièces de luxe, les célèbres pièces à reflets, avaient été fabriquées en Andalousie et à Valence.

En Italie, dès le XV^e siècle, apparaissent des produits d'inspiration espagnole, sans doute, puisque le maestro Giorgio connaissait le secret des glaçures à reflets et qu'ils portent le nom de «majoliques», venu de Majorque. C'est le grand siècle des Derruta, des Urbino, des Gubbio et des Faenza, d'où nous avons tiré nous-mêmes le nom de faïence.

Le souffle de la Renaissance venant enfin réchauffer le nord de l'Europe et y créer des besoins d'élégance, des Italiens sont appelés à Nevers, la Hollande devient une grande pourvoyeuse de faïences avec les 2 ou 3 dizaines de fabriques de la seule ville de Delft, et bientôt chaque petit prince possède sa propre manufacture.

C'est la belle époque des grands feux, camaïeux, bleu de cobalt, pièces au manganèse, où Louis XIV expédie à la monnaie sa vaisselle d'or et d'argent, où «le Roi se met en faïence».

Sous Louis XV on découvre le feu de moufle, ou peinture sur couverte, la palette est devenue riche, les plus charmants artistes se mettent au service des Mécènes. C'est l'époque des faïences dorées, des cabinets de faïences, des cages de faïence, des lustres, des lanternes de faïence, des plaques à chandelles.

Mais le secret de la porcelaine dure, ayant fini par être percé on en fabrique un peu partout. L'économie bien entendue en conseille l'achat aux bourgeois, et la ruine de la faïence est consommée dès 1780. A partir de cette date ou environ, les artistes ont déserté les fabriques dont les princes se désintéressent, et ce qui sort des fours ne présente pour les amateurs d'aujourd'hui qu'un intérêt d'anecdote ou de manie innocente. La forme, la matière, la couleur, le dessin, tout est médiocre. C'est un article d'utilité fabriqué par des artisans pour une clientèle dont le goût n'est pas le beau souci.

La pâte tendre

Reste la pâte tendre: il s'agit ici d'un joyau, c'est la fleur de luxe de la céramique, sans en être pour autant le rameau le plus précieux. Son origine, tout artificielle tient au besoin passionné qu'on avait de porcelaine, en un temps où la courtoisie, les bonnes manières, la conversation, étaient considérées comme indispensables au décor de l'existence civilisée. Les princes, alors, n'étaient plus entourés par des alchimistes, mais ils se disputaient les arcanistes, sorte de chimistes qui voyageaient avec leurs secrets barbouillés sur des grimoires.

Ces arcanistes avaient découvert les pâtes tendres, qui sont des sortes de matières opaques vitrifiées, où les couleurs prennent des nuances et un éclat incomparables.

Le prix de revient de ces pâtes tendres était fort élevé, aussi tous ces objets sont-ils très soignés, souvent dorés et toujours peints par des artistes excellents.

C'est la pâte tendre qui a fait la renommée de Vincennes d'abord, puis de Sèvres dont la gloire s'est écroulée avec la qualité le jour où y fut introduite la pâte dure.

L'Empereur dont la fabrique de porcelaine, fabrique du Pasquier, était à Vienne, possédait dans les Pays-Bas une manufacture de pâtes tendres à Tournai, rivale de Sèvres.

Mennecy, Saint-Cloud, Chantilly ont fabriqué en France des objets d'un goût raffiné qu'on trouve encore chez les collectionneurs, avec leurs montures anciennes en or, en vermeil, en argent ou en bronze ciselé et doré d'or moulu.

L'Angleterre, l'Italie, la Hollande, même l'Allemagne, terre élue de la pâte dure, ont sacrifié à la mode de la pâte tendre.

Il faut convenir qu'un objet en pâte tendre avec ses formes élégantes et son luxe crémeux ressuscite pour nous mieux que tout autre objet les grâces d'un siècle civilisé qui fut singulièrement séduisant, si l'on en juge par ce qui nous en reste; et pour pénétrer jusqu'à cette époque où il fut doux de vivre, ne nous penchons pas sur les tapisseries qui sont fanées, sur les tableaux où les couleurs anciennes ont tourné parmi les repeints, sur les meubles qui se sont écrasés sous des marqueteries reconstituées, mais prenons dans la main une pièce de céramique de bonne origine et considérons-la en songeant qu'elle est identique à elle-même depuis deux siècles, que c'est sous cet aspect même qu'elle a pu charmer les yeux de Madame de Pompadour ou ceux du roi Stanislas, et qu'elle a conservé avec sa forme, toute sa fraîcheur et la douce harmonie de ses couleurs.

J. Lepicart.

(Agadir, 19 mars 1954)

VIII. Neuaufnahmen im 2. Quartal 1954

Herrn Dietrich Sammet, Apotheker, Goldbach-Küsnacht, Weinhaldenstrasse 5, eingeführt von Dr. Ducret.

Frau Dr. Hedy Morel-Bucher, Arlesheim, Bromhübelweg 8, eingeführt von Herrn Marcel Segal.

Herrn F. O. Roedl, Campione b. Lugano, Villa Serenitas, eingeführt von Herrn Paul Schnyder v. Wartensee.

Herrn Erhard Eschmann, Zürich 8, Kieselgasse 2, eingeführt von Frau Dr. Hedinger.

Fräulein Ida Somazzi, Bern, Dr. phil., Seminarlehrerin, eingeführt von Fräulein Dr. Felchlin.

Herrn Herbert A. Cahn, Dr. phil. Numismatiker, Basel, eingeführt von Herrn Staehelin und Herrn Büel.

Frau Dr. E. Hagemann-Stüssy, Basel, Krachenrain 32, eingeführt von Frau H. Pfander.

Herrn William H. Lautz, Antique Porcelains, New York 21, 206 East 61th Street, eingeführt von Ralph Wark.

Herrn Dir. Fritz Ritter, Binningen, Blauenweg 14, eingeführt von Herrn Knöll.

Frau Elsy Leber-Stupanus, Bahnhofstrasse 80, Riehen, eingeführt von Herrn Knöll.

Herrn Paul Abegg, Winterthur, Unterer Graben 23, eingeführt von Frau Dr. Ember.

Fräulein Ida-Marie Christen, Basel, Kluserstrasse 40, eingeführt von Frau H. Pfander.

Redaktion (ehrenamtlich): Dr. med. Siegfried Ducret, Zürich 2, Breitingenstrasse 1. Paul Schnyder von Wartensee, Luzern, Museggstrasse 30. Walter A. Staehelin, Bern, Neubrückstrasse 65.